

Ombre et mystère

Troublée

JENNIFER L.
ARMENTROUT



Troublée

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

À huis clos
À demi-mot

Jeu de patience
Jeu d'innocence
Jeu d'indulgence
Jeu d'imprudence
Jeu d'attirance
Jeu d'inconscience

Numérique

Jeu de confiance
Jeu de méfiance

LUX

- 1 – Obsidienne
- 1.5 – Oubli
- 2 – Onyx
- 3 – Opale
- 4 – Origines
- 5 – Opposition

Obsession

ORIGINE

- 1 – Étoile noire

COVENANT

- 1 – Sang-mêlé
- 2 – Sang-pur
- 3 – Éveil
- 4 – Apollyon

L'éternité, c'est compliqué

OMBRE ET MYSTÈRE

- 1 – Envoûtée

JENNIFER L.
ARMENTROUT

Ombre et mystère – 2
Troublée

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Cécile Tasson*



Titre original
MOONLIGHT SEDUCTION

Éditeur original
Avon, a trademark of HarperCollins Publishers, New York

© Jennifer L. Armentrout, 2018

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2019

À mes lecteurs

Remerciements

Avant toute chose, j'aimerais remercier Kevan Lyon pour le travail extraordinaire qu'elle fait en tant qu'agent. Elle soutient toujours mes nouvelles idées et m'accompagne dans toutes les étapes de la création. Je ne remercierai jamais assez Taryn Fagerness de me permettre d'être publiée dans de nombreux pays et ainsi de toucher autant de lecteurs que possible. Grâce à toi, j'ai une bibliothèque entière emplies de mes livres en langues étrangères. Merci à mon éditrice Tessa Woodward d'avoir accepté de donner vie aux frères De Vincent, ainsi qu'à Shailyn Tavella et à la merveilleuse équipe de HarperCollins/Avon Books. Merci à Kristin Dwyer qui s'est démenée pour mettre ce livre entre les mains du plus grand nombre.

Un énorme merci à Stephanie Brown qui m'aide à garder les pieds sur terre et me fait rire. Sans Sarah Maas, Laura Kaye, Andrea Joan, Stacey Morgan, Lesa Rodrigues, Sophie Jordan, Cora Carmack, Jay Crownover, KA Tucker et tant d'amis sincères que je ne peux pas tous citer, j'aurais sans doute perdu la tête depuis longtemps. Alors, MERCI.

Un merci tout particulier à tous les membres de JLanders qui me donnent la sensation d'être spéciale. Enfin, rien n'aurait été possible sans vous, les lecteurs. Grâce à vous, j'ai la chance de pouvoir écrire un nouveau roman et de donner vie à un nouveau monde. Alors, merci à vous.

Prologue

Nicolette Besson allait mourir.

Si les frères De Vincent ne partaient pas de la terrasse, elle allait finir par se noyer. Elle mettrait la tête sous l'eau et ne remonterait plus jamais à la surface. Car il était hors de question qu'elle se montre à eux dans son nouveau maillot de bain.

Plutôt mourir.

Elle jeta un œil par-dessus le bord de la piscine. Il y avait de grandes chances pour que les frères ne se soient pas rendu compte de sa présence. Après tout, elle était à genoux dans le petit bassin, cachée comme une idiote.

Que faisaient-ils, la tête penchée en avant, à murmurer ? Les connaissant, cela ne présageait rien de bon.

Si son père les avait trouvés en train de comploter ainsi, avec Lucian au centre de leur cercle, il se serait demandé quelle sorte de grenouillage ils manigançaient.

Non, elle non plus, elle ne savait pas ce que signifiait « grenouillage ».

Devlin était l'aîné des frères De Vincent et Gabriel, le cadet. Lucian, le benjamin, s'attirait constamment des ennuis. Le mot clé étant *constamment*. C'était d'autant plus vrai depuis que leur mère était décédée et que leur sœur avait disparu. Devlin et Gabriel ressemblaient à leur père, bruns et sanguins, mais Lucian et sa jumelle avaient tout pris de leur mère.

Elle espérait de tout son cœur que leur ami n'était pas avec eux. Parker Harrington la mettait mal à l'aise.

Il passait son temps à... la toiser, ce qui était étrange lorsqu'on savait qu'il ne se montrait pas particulièrement gentil avec elle. Par moments, il la regardait comme si elle ne méritait pas de respirer le même air que lui, mais par d'autres, comme si...

Nikki tressaillit. Elle ne voulait pas y penser.

Elle se mordit les lèvres. Le ciment du bord de la piscine lui brûlait presque les doigts. Quand allaient-ils partir ? Sa mère aurait bientôt terminé son travail dans la cuisine. Il faudrait alors qu'elle sorte de l'eau pour la rejoindre. Ils la verraient et... elle en mourrait.

Pourquoi avait-elle décidé de se baigner ? Elle ne savait même pas nager ! Mais il faisait chaud et moite et cela lui avait paru plus amusant que de rester assise dans l'une des nombreuses pièces de la demeure. Quand M. De Vincent était chez lui, elle n'avait pas le droit de se promener à l'intérieur ni de toucher quoi que ce soit.

M. De Vincent ne supportait pas le bruit et Nikki était bruyante. Très bruyante, même. Lorsqu'elle était excitée, il lui arrivait d'oublier où elle se trouvait. Toutefois, elle n'avait pas la moindre envie de passer ses vacances d'été assise tranquillement dans un coin. Pff. Ils...

Soudain, Lucian rit à gorge déployée. Le son la fit sursauter. Elle sentit un sourire lui chatouiller les lèvres. Lucian avait un rire communicatif, mais quand on l'entendait, on se demandait ce que son propriétaire avait encore inventé : sans doute une chose qui énerverait leur père. Lorsque cela arrivait, les parents de Nikki, eux, secouaient la tête en souriant avec tendresse.

Que faisaient les trois frères à présent ?

Son regard se posa sur Devlin. Il observait Lucian, mais son expression ne laissait transparaître aucune émotion. Quant à Gabe, il avait un grand sourire aux lèvres et secouait la tête tandis que Lucian faisait des gestes étranges avec ses mains.

Gabe souriait sans arrêt.

Nikki se demanda s'il lui avait rapporté des morceaux de bois de son atelier. Il ne l'avait plus fait depuis

longtemps et ses doigts la démangeaient. Elle mourait d'envie d'étreindre le set d'ébénisterie que ses parents lui avaient offert à Noël. Elle commençait à peine à apprendre à fabriquer des perles trouées dont elle pouvait se servir pour confectionner des bracelets ou des colliers. Elle aurait pu poser la question à Gabe, mais cela aurait impliqué qu'il la voie et c'était au-dessus de ses forces.

S'il y avait une personne devant laquelle elle ne voulait pas se montrer dans son nouveau maillot de bain, c'était bien lui.

Elle se déplaça lentement et avec précaution le long de la piscine. Le niveau de l'eau montait petit à petit. Un coup de vent fit trembler le parasol de la terrasse et amena le parfum des roses du jardin attenant jusqu'à elle. Au sud, des nuages menaçants commençaient à emplir le ciel. Un orage se préparait. *Génial*. Elle n'aurait même pas à se noyer. Avec un peu de chance, la foudre se chargerait de son compte.

Il était hors de question qu'ils la voient dans ce maillot de bain une pièce beaucoup trop grand que sa mère lui avait acheté au supermarché.

Plutôt mourir.

Les De Vincent étaient un peu comme des frères pour elle, des frères aînés, bien plus vieux qu'elle. Enfin... Gabe et Lucian la considéraient comme une sœur. Ce n'était pas le cas de Devlin. Il faisait comme si elle n'existait pas, ce qui lui convenait très bien, car Devlin n'aimait pas le bruit, lui non plus, et ne souriait jamais. Absolument jamais.

Même si Nikki venait d'avoir seize ans, elle ne savait pas ce qu'elle pensait des garçons. La plupart du temps, elle les trouvait agaçants. Une fois, elle avait entendu sa mère dire à son père qu'elle n'avait pas encore fini d'éclorre. Nikki leva les yeux au ciel. Elle n'était pas une fleur, non plus.

Toutefois, les De Vincent étaient différents. Ce n'étaient plus des garçons à proprement parler et toutes

les personnes que Nikki connaissait les trouvaient séduisants. D'ailleurs, la grande sœur de sa meilleure amie était sortie avec Lucian et, depuis, elle était complètement obnubilée par lui.

Nikki ne l'aurait jamais avoué à voix haute, mais elle avait toujours pensé que Gabe était très sexy. Tout était dans les cheveux. Il les portait plus longs que ses frères, aux épaules, et ils avaient l'air doux et épais. Quand elle les voyait, Nikki avait envie de faire des choses stupides, comme les toucher.

Et toucher les cheveux de quelqu'un sans raison était déplacé.

Elle doutait que Gabe apprécie.

Le rouge aux joues, Nikki observa le jeune homme. Il était vêtu d'un jean et d'un tee-shirt blanc et il était pieds nus alors que les dalles en pierre devaient être brûlantes.

Elle trouvait qu'il avait de beaux pieds.

Il avait aussi un joli rire. Et un sourire magnifique. Quand elle le voyait, Nikki souriait, elle aussi. Et puis il était gentil. Il venait souvent s'asseoir près d'elle pour lui demander comment se passait l'école et ce qu'elle faisait avec ses amis. C'était lui qui lui avait appris à transformer un morceau de bois en une œuvre d'art. Il avait sans doute mieux à faire, pourtant, il était son ami.

Les frères étaient tous les trois très différents. Devlin était froid. Lucian était fou. Et Gabe était...

Nikki ravala un soupir.

Il était... tout pour elle.

Au loin, le grondement de l'orage approchant retentit. Elle savait qu'ici le temps pouvait tourner en un clin d'œil. Pourtant, elle resta dans la piscine, le regard rivé sur Gabe.

Il ne l'avait jamais traitée comme une moins-que-rien sous prétexte que ses parents étaient au service de sa famille. Pas comme certains de leurs amis élitistes et ignorants qui avaient défilé au fil des années. Des amis

comme Parker. Même Devlin s’y mettait lorsqu’il se rappelait son existence.

Elle savait que Gabe avait eu une copine sérieuse à la fac. Il l’avait amenée à la maison, une fois, à Noël, plusieurs années plus tôt. Elle s’appelait Emma et elle était belle et très gentille. Nikki... l’avait détestée.

Ce n’était pas important.

Car Gabe et Emma n’étaient plus ensemble.

Nikki sourit.

Elle continua de longer le bord de la piscine et s’arrêta à l’endroit où le sol se dérobaît sous ses pieds. Si elle ne voulait pas se noyer pour de vrai, il fallait qu’elle fasse attention. Alors, elle saisit le bord de la piscine à deux mains et continua de se déplacer à la force des bras. Elle se rapprochait du plongeur que seuls Lucian et Gabe semblaient utiliser. Ils se jetaient à l’eau sans la moindre crainte.

Nikki les enviait. Elle aurait aimé ne pas avoir peur de...

Autour d’elle, une lumière blanche enveloppa un instant le paysage. La foudre venait de tomber, non loin de là. Le coup de tonnerre qui suivit la fit trembler. Quand le ciel s’ouvrit en deux, elle hurla. Une pluie violente s’abattit sur la terrasse autour de la piscine et sur l’eau.

Tant pis : cette fois, elle ne pouvait plus rester cachée !

Elle tenta de se hisser sur le rebord de la piscine, mais la foudre frappa de nouveau le sol, encore plus près. Les yeux écarquillés, elle se tourna vers le son.

Les frères aussi. Elle venait juste de réussir à sortir l’une de ses jambes maigrettes de l’eau et à la poser sur les dalles glissantes.

En la voyant, Gabe fit un pas vers elle, vers le bord de la terrasse couverte où il était au sec et à l’abri.

— Nic ?

Quand ses yeux croisèrent les siens, elle hoqueta de surprise. Oh, non. Non seulement elle portait cet affreux maillot, mais en plus, elle ressemblait à un chien mouillé ! Elle allait mourir de...

Le tonnerre gronda encore une fois. On aurait dit que le ciel lui tombait sur la tête. Alors, tout alla très vite. Quand elle essaya de poser son autre pied sur les dalles, elle glissa. En l'espace de quelques instants, elle se retrouva engloutie par l'eau.

Le choc l'empêcha de réfléchir. Elle n'eut pas le réflexe de fermer la bouche. Bientôt, des goulées de liquide s'engouffrèrent dans sa gorge et elle coula au fond de la piscine. L'eau continuait de remuer au-dessus d'elle.

Ses poumons étaient en feu. Elle ferma les yeux le plus fort possible. Elle avait beau essayer de remonter à la surface, elle ne faisait que sombrer davantage. La panique prenait le dessus. Lorsque ses fesses rencontrèrent le sol de la piscine, l'impact, bien que léger, l'ébranla.

Elle secoua frénétiquement la tête. La brûlure se répandit le long de sa gorge jusqu'à l'arrière de son crâne. Elle se sentait mal. Elle avait l'impression que des milliers de fourmis rouges grouillaient sur sa peau et...

Des mains la saisirent soudain et un bras passa autour de sa taille. Elle eut la sensation que quelque chose poussait violemment contre le sol de la piscine, puis, tout à coup, elle se retrouva propulsée vers le haut. Sa tête sortit de l'eau. La pluie s'abattit sur son visage, mais elle ouvrit quand même la bouche pour essayer de respirer. Malheureusement, elle était seulement capable de tousser et de cracher de l'eau.

Quelqu'un l'aida à rejoindre le bord de la piscine, puis une autre personne l'attrapa et la hissa. Elle tomba à genoux sur les dalles en continuant de s'étouffer tandis que de l'eau éclaboussait le rebord à côté d'elle. Quelqu'un passa de nouveau les bras autour de sa taille et la souleva. Le monde se mit à tourner autour d'elle. On la transportait jusqu'à la terrasse couverte. Puis on l'allongea avec délicatesse et on la plaça aussitôt sur le flanc.

Une violente tape s'abattit dans son dos.

— Allez, Nic. Il faut que tu craches. Vas-y. Fais sortir cette eau, Nic.

Elle connaissait cette voix. Il n’y avait qu’une seule personne qui l’appelait Nic, mais elle n’arrivait pas à se concentrer. L’eau remontait le long de sa gorge. Elle avait la sensation de vomir un océan entier.

— Voilà. (À présent, la main dans son dos s’était faite caressante. Elle n’essayait plus de faire sortir l’eau par force de ses poumons.) C’est ça.

Une fois qu’elle fut capable de respirer sans s’étrangler, Nikki roula sur le dos et croisa un regard de la même couleur que la mer au large, d’un bleu-vert profond.

Gabe.

— Tu vas bien ? demanda-t-il. (Comme elle ne répondit pas, l’inquiétude grandit dans ses yeux magnifiques.) Je commence à me faire du souci, mon cœur.

Mon cœur ?

C’était la première fois qu’il l’appelait ainsi.

Lucian se pencha par-dessus son épaule.

— Elle s’est cogné la tête ?

Plus loin, quelqu’un jura. Elle tressaillit.

— Dev, souffla Lucian en jetant un coup d’œil derrière lui.

Elle supposait que Devlin se tenait là, aussi menaçant que jamais.

La main posée sur son épaule, Gabe ne la quittait pas des yeux. Elle avait conscience qu’elle devait dire quelque chose pour les empêcher d’aller chercher ses parents.

— Je... Je ne me suis pas cogné la tête.

Le soulagement détendit les traits de Gabe.

— Dieu soit loué.

Ses épaules s’affaissèrent. Ce n’est qu’à ce moment que Nikki se rendit compte que son tee-shirt blanc était trempé et qu’il était plaqué contre sa peau. Il faisait ressortir les très beaux pleins et déliés de son torse.

— Tu m’as fait une peur bleue, Nic.

Alors, la réalité la frappa en plein visage.

Gabe lui avait sauvé la vie.

Il l'avait empêchée de se noyer.

Il secoua la tête en lui souriant. Des gouttes d'eau volèrent dans tous les sens.

— Tu vas bien, c'est sûr ?

Elle hocha la tête en se disant qu'il valait peut-être mieux qu'elle se redresse.

— Tu m'as sauvé la vie.

Son sourire s'élargit.

— Je suis ton héros, maintenant ?

— Oui, murmura-t-elle avant d'opiner, au cas où il en douterait.

Évidemment qu'il était son héros.

Gabe rit doucement.

— Bon sang, grogna Devlin en avançant vers elle. (Il croisa les bras.) Si elle s'était noyée dans cette satanée piscine, ça aurait été le pompon. Qu'est-ce que tu faisais ici, d'ailleurs ? Ce n'est ni ta maison ni ta piscine, et encore moins un terrain de jeux.

Elle écarquilla les yeux. Des sanglots lui brûlèrent la gorge tandis qu'elle essayait de se faire toute petite contre la pierre chaude. Il allait en parler au maître des lieux, puis à ses parents. C'étaient eux qui allaient être réprimandés à sa place.

Gabe tourna la tête vers son frère.

— *Devlin.*

— Cette petite idiote ne sait même pas nager, rétorqua Devlin.

Malgré tous ses efforts pour les retenir, Nikki sentit les larmes perler au coin de ses yeux. Elle n'était pas idiote, mais il avait raison. Elle ne savait même pas nager.

— Putain, marmonna-t-il. Livie et Richard savent pourtant qu'ils ne doivent pas la laisser se balader quand père...

— Ça suffit. Je suis sérieux. (Gabe lâcha l'épaule de Nikki pour se tourner complètement vers son grand frère.) C'était un accident. C'est terminé. Nic va bien.

Alors, ferme-la ou va râler ailleurs. N'importe où, du moment que tu te casses d'ici.

Lucian haussa vivement les sourcils. Il semblait à deux doigts d'exploser de rire. Nikki, elle, réprima un hoquet de surprise. Elle n'avait jamais, mais alors jamais, entendu Gabe s'adresser à Devlin de cette manière.

Personne n'osait lui tenir tête ainsi.

Gabe reporta son attention sur elle. Ses épaules étaient de nouveau tendues.

— Je suppose que je n'ai pas le choix : je vais devoir t'apprendre à nager.

C'est à cet instant qu'elle sentit le changement s'opérer en elle.

À ce moment précis.

Nicolette Besson venait de tomber folle amoureuse et, au plus profond de son cœur, elle sut qu'un jour elle épouserait Gabriel De Vincent et qu'ils vivraient heureux jusqu'à la fin des temps.

Elle deviendrait l'amour de sa vie.

Comme il était déjà le sien.

1

Six ans plus tard...

Il fallut beaucoup de maîtrise de soi à Gabriel De Vincent pour rester à l'écart et paraître détaché. Il les regarda l'emmener sans bouger, car c'était ce qu'il y avait de mieux à faire. Il en avait fait la promesse et Gabe tenait toujours ses promesses. Du moins, il s'y efforçait.

Parfois, il échouait. Et ses échecs revenaient le hanter la nuit, mais il ne voulait pas y penser.

Il leur avait promis trois mois. Sans intervention de sa part.

Alors, il allait les leur donner.

Sa mâchoire crispée lui faisait mal. Quand les Rothchild rentrèrent dans le restaurant, il ne les quitta pas des yeux. Il les suivit du regard jusqu'à ce qu'ils disparaissent de son champ de vision. Ce n'est qu'à ce moment qu'il observa la feuille de papier qu'il tenait dans sa main.

C'était un dessin sur du papier cartonné bleu qui représentait un chiot. À sa vue, une déferlante d'émotions contradictoires l'assaillit. De la tristesse, de la fierté, de l'impuissance, de l'espoir... Une colère plus forte qu'il n'en avait jamais ressenti. Il ignorait comment il pouvait éprouver toutes ces émotions en même temps, pourtant, c'était bien le cas.

Un sourire fatigué étira ses lèvres. Ce dessin était loin d'être mauvais. Au contraire, il en émanait un certain

talent. Visiblement, la fibre artistique des De Vincent continuait de se transmettre de génération en génération.

Son regard se posa de nouveau sur les mots écrits en lettres bâtons. Il les avait déjà lus trois fois. Pourtant, il ne pouvait se résoudre à le faire une quatrième fois. Pas maintenant. Comme il ne voulait pas plier la feuille, de peur de l'abîmer, il la porta ainsi jusqu'à sa voiture.

— Gabriel De Vincent ?

Il fronça les sourcils. La voix lui était vaguement familière. Quand il se tourna, il vit un homme sortir de derrière un pick-up. Des lunettes noires carrées dissimulaient la moitié de son visage. Toutefois, Gabe le reconnut tout de suite.

Il soupira.

— Ross Haid. À quoi dois-je l'honneur de vous croiser à Baton Rouge ?

Le journaliste de l'*Advocate* lui adressa un sourire en coin qui, Gabe supposait, était sans doute sa botte secrète, le genre de sourire qui lui permettait d'entrer dans des lieux ou des événements sans invitation préalable.

— Les bureaux principaux du journal sont ici. Vous le savez.

— Oui, mais vous, vous travaillez à La Nouvelle-Orléans, Ross.

Il haussa une épaule et s'approcha de Gabe.

— J'avais un truc à faire à la maison mère. Et là-bas, un petit oiseau m'a dit qu'un De Vincent était en ville.

— Hmm, hmm. (Gabe ne croyait pas une seconde à son histoire.) Et comme par hasard, on vous a aussi dit que j'étais dans ce restaurant ?

Le sourire de Ross s'élargit. Il passa une main dans ses cheveux blonds.

— Non. Ça, c'est un coup de chance.

N'importe quoi. Ross tournait autour de leur famille depuis bientôt deux mois. Il les abordait lorsqu'ils sortaient au restaurant ou lorsqu'ils participaient à un événement. Il s'incrustait même dans tous les galas et

les œuvres de charité auxquels ils se rendaient. Malgré tout, chez eux, à La Nouvelle-Orléans, il avait des difficultés à les approcher. Enfin, il avait surtout des difficultés à approcher celui qui l'intéressait vraiment : le frère aîné de Gabe.

Il n'en fallait pas plus pour comprendre ce que Ross fabriquait ici. Il avait entendu que Gabe était en ville et s'était arrangé pour le croiser, par hasard. D'habitude, Gabe tolérait les interrogatoires à rallonge de Ross. Il pouvait même dire qu'il l'appréciait et qu'il admirait sa détermination. Mais cette fois, ce n'était pas le cas. Car il ne voulait pas que la presse découvre son secret, qui se trouvait à quelques centaines de mètres de là.

Ross baissa ses lunettes de soleil et examina la voiture de Gabe.

— Jolie. C'est la nouvelle Porsche 911 ?

Gabe haussa les sourcils.

— L'entreprise familiale se porte bien, à ce que je vois. En même temps, ce n'est pas nouveau, pas vrai ? Vous, les De Vincent, vous êtes une vieille fortune. Les plus riches des plus riches.

La famille de Gabe était très ancienne. Elle avait été présente lors de la création de l'État de la Louisiane. Aujourd'hui, ils possédaient les raffineries les plus rentables du golfe du Mexique, des investissements immobiliers dans le monde entier et des usines spécialisées dans les nouvelles technologies. Après le mariage de son frère aîné, ils auraient également la mainmise sur l'une des plus grandes entreprises de transport maritime du monde. Alors, oui, les De Vincent étaient riches, mais Gabe avait acheté sa voiture et tous ses biens avec l'argent qu'il avait gagné lui-même, pas avec l'argent avec lequel il était né.

— Certains disent que vous avez tellement d'argent que vous êtes au-dessus des lois. (Ross remet ses lunettes en place.) Je pense qu'ils n'ont pas tort.

Gabe n'avait pas le temps pour ces enfantillages.

— Et si vous arrêtiez de tourner autour du pot et que vous me disiez ce que vous voulez vraiment ? J'aimerais bien rentrer chez moi avant l'année prochaine.

Le sourire du journaliste s'évanouit.

— D'habitude, c'est la croix et la bannière pour vous parler, alors comme pour une fois je vous ai sous la main, j'aimerais qu'on discute de la mort de votre père.

— Je n'en doute pas une seconde.

— Je ne crois pas à la théorie du suicide, reprit Ross. Et puis, je trouve pratique que le commissaire Lyon, qui avait clairement déclaré son intention d'ouvrir une enquête pour homicide, soit mort dans un accident de la route.

— Ah, oui ?

La frustration qui émanait de Ross bourdonnait aussi fort que ces satanés criquets.

— C'est tout ce que vous avez à me dire ?

— Plus ou moins, répondit Gabe en souriant. J'ajouterais que vous avez une imagination débordante. Mais je suis sûr qu'on vous l'a déjà dit.

— Je ne crois pas que mon imagination soit en mesure de rivaliser avec toutes les combines dans lesquelles ont trempé les De Vincent.

Il n'avait pas tort.

— Bon, d'accord. Je ne vous parlerai pas de votre père ni du commissaire. (Ross se déplaça tandis que Gabe ouvrait sa portière, côté conducteur.) J'ai aussi entendu des rumeurs intéressantes au sujet du personnel qui s'occupe de la propriété des De Vincent.

— Je commence à croire que vous nous espionnez, dit Gabe en posant le dessin face cachée sur le siège passager. Si vous voulez parler du personnel, vous devrez vous adresser à Dev.

— Devlin ne m'accorde jamais la moindre interview.

— Ce n'est pas mon problème.

— Ça l'est, maintenant.

Gabe eut un rire sans joie. Il se pencha à l'intérieur de l'habitacle pour saisir ses lunettes de soleil de style aviateur qui étaient accrochées au pare-soleil.

— Non, Ross.

— C'est ce que vous croyez, mais vous changez d'avis. (Un muscle se contracta au niveau de sa mâchoire.) J'ai l'intention de mettre au jour le moindre secret que les De Vincent dissimulent depuis des années. Je trouverai un sujet que même votre famille ne pourra pas étouffer.

Gabe secoua la tête et enfila ses lunettes.

— Je vous aime bien, Ross. Vous savez que votre présence ne m'a jamais causé de problème. Cela étant dit, il faut revoir votre petit discours, parce qu'il est d'un cliché... (Il posa la main sur la portière ouverte.) Vous devez bien vous douter que vous n'êtes pas le premier journaliste à penser qu'il arrivera à faire sortir des squelettes de nos placards ou à dévoiler aux gens notre véritable visage, si tant est qu'on en ait un autre... Vous ne serez pas le premier à échouer.

— Je n'échouerai pas, dit Ross. Je n'échoue jamais.

— Tout le monde échoue, déclara Gabe en s'installant derrière le volant.

— Sauf les De Vincent ?

— C'est vous qui le dites, pas moi. (Gabe releva les yeux vers le journaliste.) Vous voulez un conseil ? Trouvez un autre sujet.

— C'est le moment où vous me prévenez de surveiller mes arrières ? (Bizarrement, l'idée semblait le mettre en joie.) Où vous me menacez ? Parce que ceux qui s'attaquent aux De Vincent finissent par disparaître, voire pire ?

Un sourire moqueur aux lèvres, Gabe démarra.

— Visiblement, je n'ai pas besoin de vous le dire. Vous le savez déjà.

Nikki se tenait au milieu de la cuisine désinfectée et silencieuse de la demeure des De Vincent. Elle ne cessait de se répéter qu'elle n'était plus la gamine stupide qui avait failli se noyer dans la piscine six ans plus tôt.

Elle n'était plus, non plus, l'enfant qui s'était ridiculisée pendant des années en courant après un homme adulte, une obsession qui l'avait poussée à mettre en œuvre la pire idée de la création.

Nikki avait le chic pour prendre les mauvaises décisions. Son père disait qu'elle avait un côté imprévisible qu'elle tenait de son papy. Nikki, elle, aimait rejeter la faute de son comportement imprudent sur les De Vincent. C'était très étrange, mais la majorité des gens de leur entourage agissait de manière malavisée à un moment ou à un autre. C'était leur influence.

Sa mère disait que ces mauvaises décisions, Nikki les prenait à cause de son *bon cœur*.

Elle avait en effet tendance à adopter les créatures abandonnées qu'elle rencontrait : des chats, des chiens, un ou deux lézards, un serpent... et quelques humains. Elle était très sensible et détestait voir souffrir les personnes auxquelles elle tenait. Parfois, elle était également très touchée par la douleur d'inconnus.

C'était pour cela qu'elle évitait de regarder la télévision pendant les fêtes de Noël. Elle ne pouvait pas supporter la vue d'enfants ou d'animaux qui mouraient de froid et de faim dans les pays en guerre. Pour cette raison, elle détestait le réveillon du jour de l'an et passait la semaine entre Noël et le jour de l'an à déprimer.

Depuis la dernière fois où elle était venue ici, Nikki n'avait pas complètement changé. Elle ressentait toujours de l'empathie pour les animaux qui ne lui appartenaient pas et était devenue bénévole au refuge de la ville. Elle était toujours incapable de tourner le dos aux personnes en détresse et elle se retrouvait parfois dans des situations étranges, mais elle n'était plus imprudente ni imprévisible.

C'était terminé.

Elle avait abandonné cette partie d'elle-même la veille de son départ pour la fac, la dernière fois où elle était entrée dans cette maison, quatre ans auparavant.

À présent, elle était de retour. Rien n'avait changé et en même temps, tout était différent.

— Ça va, ma chérie ? lui demanda son père.

En se retournant, elle l'aperçut à l'entrée de l'immense cuisine. Elle sortit de ses pensées et lui offrit un grand sourire. Seigneur. Son père commençait à faire son âge. Cette idée la terrifiait. Au plus haut point. Ses parents l'avaient eue sur le tard. Elle n'avait que vingt-deux ans et elle aurait voulu qu'ils l'accompagnent encore pendant au moins cinquante ans.

Nikki avait conscience que c'était impossible.

D'autant plus avec ce qui se passait en ce moment.

Elle se força à reprendre ses esprits.

— Oui. Je suis juste... C'est bizarre de me retrouver ici après aussi longtemps. La cuisine a changé.

— Elle a été refaite il y a quelques années, confirma-t-il.

Il lui semblait que la demeure des De Vincent était constamment remise à neuf. Après tout, combien de fois avait-elle brûlé depuis sa construction ? Nikki avait perdu le compte. Son père prit une grande inspiration. Les rides autour de sa bouche se creusèrent davantage. Il paraissait très fatigué.

— Je ne sais pas si je te l'ai déjà dit, mais merci.

Elle balaya son remerciement d'un geste de la main.

— Tu n'as pas à me remercier, papa.

— Si. (Il s'approcha d'elle.) Tu es allée à l'université pour avoir un meilleur métier que celui de tes parents, un travail plus intéressant que s'occuper d'une maison et préparer à dîner. Pour devenir quelqu'un de plus important.

Un peu offensée, elle croisa les bras et plongea le regard dans ses yeux las.

— Il n'y a rien de mal à cuisiner et à s'occuper d'une maison. C'est un travail honnête. Un travail qui m'a payé mes études, je te rappelle. Pas vrai, papa ?

— Nous sommes très fiers de notre travail. Ne te méprends pas, mais ta mère et moi avons tout fait pour

que ton avenir soit différent. (Il soupira.) C'est pour cela que le fait que tu viennes nous aider nous touche beaucoup, Nicolette.

Seuls ses parents l'appelaient par son prénom entier. Pour tous les autres, elle était Nikki. À part un certain De Vincent dont elle ne prononcerait pas le nom. Lui seul l'appelait Nic.

Ses parents travaillaient pour les De Vincent, l'une des familles les plus riches des États-Unis, et sans doute de la planète, depuis très longtemps, bien avant sa naissance, en fait. En grandissant dans cette maison, elle avait assisté à toutes sortes de scènes de leur vie quotidienne. Les tabloïds auraient payé des fortunes pour ce genre de témoignage. Nikki, elle, avait toujours eu l'impression d'avoir chaque pied dans un monde différent : l'un empli de richesses à la limite du ridicule et l'autre de classe moyenne.

Son père était une sorte de majordome. Toutefois, elle avait l'impression qu'il avait... fait des choses pour les De Vincent qui n'entraient pas dans les fonctions d'un majordome classique. Sa mère s'occupait du bon fonctionnement de la maisonnée et préparait les dîners. Ses parents adoraient travailler pour cette famille et Nikki savait qu'ils continueraient à le faire jusqu'à leur mort, mais sa mère...

Nikki sentit son cœur se serrer douloureusement. Sa mère n'allait pas bien. Son état de santé s'était dégradé très vite, sans prévenir. Tout ça à cause d'un putain de cancer.

— Je te jure. Ça tombe très bien. Je viens à peine d'avoir mon diplôme. Ça me permettra de réfléchir un peu.

En d'autres termes, elle finirait peut-être par savoir ce qu'elle voulait faire de sa vie. Commencer à travailler ou se lancer dans un master ? Elle n'avait pas encore pris sa décision.

— Et puis je veux rester aux côtés de maman pour l'épauler.

— Je sais.

Le sourire de son père vacilla légèrement. Il tendit la main vers elle pour replacer une mèche de cheveux châtain derrière son oreille.

— On aurait pu engager quelqu'un en attendant que ta mère soit...

— Non. Vous n'auriez pas pu. (Cette simple pensée la fit rire.) Je sais à quel point les De Vincent sont étranges et à quel point vous pouvez vous montrer protecteurs envers eux. Je sais me taire et détourner les yeux de ce que je ne suis pas censée voir. Un nouvel employé qui n'en est pas capable ne vous attirerait que des soucis. Vous n'avez vraiment pas besoin de ça.

Son père haussa un sourcil.

— Les choses ont changé, ma puce.

Elle baissa les yeux vers le plan de travail en marbre blanc veiné de gris en ricanant. C'était lors d'une séance de chimiothérapie que sa mère lui avait appris les dernières nouvelles, car de quoi auraient-elles bien pu discuter pendant qu'on lui administrait un poison dans les veines qui, avec un peu de chance, ne tuerait que ses cellules cancéreuses ?

Des nouvelles de la maisonnée des De Vincent, bien sûr.

Tout d'abord, le patriarche de la famille, Lawrence De Vincent, s'était pendu plusieurs mois plus tôt. Cette nouvelle l'avait choquée. Lawrence De Vincent avait été le genre d'homme capable de survivre à une attaque nucléaire. Ensuite, Lucian De Vincent vivait à présent ici avec sa petite amie. Ils s'apprêtaient à déménager dans leur propre maison. L'idée que Lucian se soit rangé était encore plus surréaliste que le suicide de leur père.

Dans son souvenir, Lucian avait été un véritable Don Juan, un dragueur invétéré qui avait brisé les cœurs de toute la Louisiane et des États attenants.

Nikki n'avait pas eu l'occasion de rencontrer la fameuse petite amie, car ils étaient tous les deux partis

en voyage. Les gens riches avaient rarement un emploi du temps fixe. Elle espérait simplement que sa petite amie était gentille et qu'elle ne ressemblait en rien à la fiancée de Devlin.

Cela faisait quatre ans que Nikki n'avait plus fréquenté les De Vincent. Toutefois, elle se rappelait très bien Sabrina Harrington et son frère Parker.

Sabrina avait commencé à sortir avec Devlin un an avant que Nikki parte pour l'université. Durant tout ce temps, elle n'avait cessé de recevoir de sa part des commentaires désobligeants et des regards emplis d'un dédain impressionnant. Malgré tout, Sabrina ne lui faisait pas peur. Si elle n'avait pas changé, elle serait toujours aussi mordante qu'un serpent à sonnette, mais Nikki se contenterait de faire la sourde oreille.

Parker, en revanche...

Nikki réprima un frisson. Elle ne voulait pas inquiéter son père qui l'observait de près.

Parker avait souvent eu pour elle le regard qu'elle aurait aimé que Gabe lui porte, en particulier à partir du moment où elle avait eu le courage de troquer son maillot une pièce contre un bikini.

Le problème était qu'il avait fait bien plus que regarder.

Elle prit une grande inspiration. Il ne fallait pas qu'elle pense à Parker. Il n'en valait pas la peine.

Le drame concernant Lawrence et la vie amoureuse de Lucian n'étaient pas les deux seuls sujets que sa mère avait abordés avec elle. Elle lui avait aussi raconté le retour de leur sœur, puis sa nouvelle disparition. Le grand public était resté dans le noir à ce sujet. Nikki ne connaissait pas les détails de cette histoire, mais c'était du De Vincent tout craché, digne d'un feuilleton télévisé.

Essayer d'en savoir plus n'aurait servi à rien.

Son père recula.

— Les garçons sont sortis.

Dieu merci.

— Devlin devrait être rentré pour le dîner. Il aime que le repas soit prêt à 18 heures. Je crois que Mlle Harrington se joindra à lui.

Sa bonne étoile n'avait pas fonctionné plus de cinq secondes. Nikki résista à l'envie de lever les yeux au ciel et de vomir.

— D'accord.

— Gabriel est toujours à Baton Rouge. Aux dernières nouvelles, du moins, reprit son père qui énumérait l'emploi du temps des trois frères.

Nikki, elle, s'interrogea sur la présence de Gabe là-bas. Pas que ça l'intéressait. Elle s'en moquait même complètement, mais elle ne pouvait pas s'empêcher de se demander si cela avait un rapport avec son entreprise d'ébénisterie.

Cet homme était doué de ses mains.

Très doué, même.

Le rouge lui monta aux joues tandis que le souvenir de la sensation de ses mains rugueuses contre sa peau faisait battre son cœur plus fort. *Non. Je n'y penserai pas. Pas question.*

Le talent de Gabe était exposé un peu partout dans la maison : sur les meubles, les rambardes, les moulures et même dans la cuisine. Toutes les boiseries avaient été imaginées et façonnées par lui. Petite, Nikki avait été fascinée par l'idée de transformer un simple bout de bois en œuvre d'art. Au fil du temps, cette fascination s'était muée en passe-temps.

Tout avait commencé un long après-midi d'automne, l'année de ses dix ans. Elle avait croisé Gabe dans le jardin en train de tailler un morceau de bois. Comme elle s'ennuyait, elle lui avait demandé de lui montrer comment faire. Au lieu de l'envoyer balader, Gabe lui avait tendu un petit bout de bois et lui avait expliqué comment utiliser un ciseau à bois.

Avec de l'entraînement, elle était devenue douée, mais cela faisait un peu plus de quatre ans qu'elle n'avait pas touché à ses outils.

Nikki se concentra de nouveau sur ce que lui disait son père.

— On manque de personnel en ce moment, poursuivit-il. Tu vas devoir faire la poussière partout. Devlin ressemble à son père.

Génial.

À ses yeux, c'était loin d'être une bonne chose.

— Ce sont les fantômes qui font fuir les employés ? demanda-t-elle.

Elle plaisantait à moitié.

Son père lui adressa un regard impassible, mais elle savait pertinemment que ses parents croyaient que la maison était hantée. Pour preuve : ils refusaient de s'y rendre la nuit, sauf en cas d'extrême urgence. Les autres employés aussi. Les habitants de la ville connaissaient tous les légendes qui entouraient le terrain sur lequel était construite la demeure des De Vincent. Quant à la malédiction qui pesait sur leur famille, qui n'en avait pas entendu parler ?

Plus jeune, elle avait passé de nombreuses heures à l'intérieur de cette maison. Elle avait été témoin de choses étranges et avait entendu des sons que personne ne pouvait expliquer. Ayant grandi à quelques minutes à peine de La Nouvelle-Orléans, elle croyait forcément au surnaturel. Toutefois, elle n'était pas obsédée par le paranormal comme son amie Rosie qu'elle avait rencontrée à la fac. Nikki préférait se dire que si on laissait les fantômes tranquilles, ils ne vous embêtaient pas en retour. Jusqu'à présent, sa théorie s'était vérifiée.

En même temps, Nikki n'était entrée qu'une seule fois la nuit dans cette maison et sa visite s'était mal terminée. Alors, peut-être que laisser les fantômes tranquilles ne fonctionnait pas. Elle aimait croire qu'elle avait été possédée ce soir-là, qu'une entité l'avait forcée à agir comme elle l'avait fait.

Durant les vacances d'été, Nikki avait passé la majorité de son temps à observer sa mère travailler. Aussi,

elle savait ce qu'elle avait à faire. Quand son père la laissa, elle se mit tout de suite au travail.

Sa première tâche fut de se renseigner sur les employés actuels. « *On manque de personnel* » ? C'était le moins que l'on pouvait dire ! Il ne restait que son père, le jardinier qui semblait passer son temps à tondre la pelouse ou à la pailler, le chauffeur des De Vincent et Mme Kneely, une vieille dame qui s'occupait du linge depuis que Nikki était petite.

En réalité, Beverly Kneely possédait sa propre blanchisserie et ne venait ici que trois fois par semaine pour s'occuper des draps et des vêtements.

Selon Bev, qu'elle trouva dans la buanderie à l'arrière de la maison en train d'emballer des vêtements qui devaient être nettoyés à sec, en l'espace de quelques mois, presque tout le monde avait démissionné.

— Si je comprends bien, dit Nikki en recoiffant en arrière plusieurs mèches de cheveux qui s'étaient échappées de son chignon, les serveurs sont partis et les femmes de ménage aussi ?

Bev opina tandis que sa poitrine opulente se soulevait.

— Depuis trois mois, ce sont tes parents qui s'occupent de tout. La charge de travail a sans doute épuisé cette pauvre Livie.

La colère envahit Nikki. Les De Vincent n'avaient-ils pas remarqué l'état de fatigue et de maigreur de sa mère ? N'avaient-ils pas vu qu'elle manquait de souffle ?

— Pourquoi les De Vincent n'ont-ils pas embauché ?

— Ton père a bien essayé, mais personne ne veut mettre les pieds dans cette baraque, pas après ce qui s'est passé.

Nikki fronça les sourcils.

— Tu parles de Lawrence ? De ce qu'il a fait ?

Bev ferma les sacs.

— C'est une raison, mais ce n'est pas la goutte d'eau qui a fait déborder le vase.

Nikki n'avait pas la moindre idée de ce qu'elle racontait.

— Je suis désolée. Je crois que je ne suis pas au courant des derniers rebondissements. Que s'est-il passé d'autre ?

Bev regarda autour d'elle, puis, les sourcils haussés, se dirigea vers la porte.

— Les murs ont des oreilles. Tu le sais. Si tu veux savoir ce qui s'est passé ici, il faudra que tu poses la question à ton père ou à l'un des garçons.

Nikki pinça les lèvres. Il était hors de question qu'elle en parle aux *garçons*.

Bev s'arrêta devant la porte et tourna la tête vers elle.

— Ta tenue ne plaira pas à Devlin.

— Qu'est-ce qu'elle a, ma tenue ?

Elle portait un simple jean avec un tee-shirt noir. Il était hors de question qu'elle s'habille comme ses parents. Elle avait accepté de les aider, mais refusait de porter un uniforme.

En baissant la tête, elle aperçut un trou dans son pantalon, sous le genou.

Nikki soupira.

Devlin n'apprécierait sans doute pas que son jean soit troué, mais elle s'en moquait. Ce qu'elle voulait savoir, c'était la raison pour laquelle la majorité des employés avaient fui.

Il avait dû se passer quelque chose de grave.

Non seulement les De Vincent payaient grassement leurs employés, mais surtout, son père ne lui avait rien dit.

Et pour qu'il se taise, la raison devait être particulièrement sérieuse.

Il était environ 13 heures. Nikki terminait de faire le ménage dans le salon le plus proche du bureau situé au rez-de-chaussée. Elle était en train d'épousseter des fauteuils qui n'en avaient pas vraiment besoin lorsqu'elle sentit une sensation de picotement au niveau de la nuque. Après avoir essuyé la pellicule de sueur qui s'était formée sur son front, elle se releva et se tourna vers la porte.

Devlin De Vincent se tenait devant elle.

Sa présence la surprit tant qu'elle faillit faire tomber le chiffon qu'elle tenait à la main. Elle recula et se heurta à un meuble ancien qui semblait avoir survécu à l'ère victorienne.

Au cours des années, elle avait aperçu des photos de Devlin dans les magazines *people*, mais elle ne l'avait plus jamais vu en personne.

À présent, il ressemblait tellement à son père qu'elle en eut la chair de poule. Ses cheveux bruns étaient coupés court et parfaitement coiffés. Il avait une beauté froide et affichait un air détaché. Sa tenue laissait croire qu'il rentrait d'un rendez-vous d'affaires. C'était le mois de septembre et il faisait toujours une chaleur monstre, pourtant, il portait un pantalon et une chemise à manches longues.

Enfant, elle avait été terrifiée par l'aîné des De Vincent qui, aujourd'hui, se rapprochait lentement mais sûrement de la quarantaine.

Toutefois, Nikki n'était plus une petite fille.

Devlin l'examina. Sa façon de l'observer lui donnait l'impression d'être un meuble qu'il hésitait à garder ou à remiser au grenier où les personnes importantes et puissantes ne pourraient la voir.

— Bonjour, Nikki. Ça fait longtemps.

Nikki serra son chiffon un peu plus fort et se força à sourire.

— Salut, Dev.

Lorsqu'elle utilisa son diminutif, l'expression de Devlin changea légèrement. Nikki ignorait s'il était agacé ou amusé. Avec lui, c'était difficile de faire la différence.

— Merci d'être venue nous aider durant la convalescence de ta mère, dit-il d'une voix aussi creuse que sa personnalité. J'espère qu'elle se remet peu à peu.

— Elle... Elle s'accroche, répondit-elle.

— Ta mère est une femme très forte. Si quelqu'un est capable de vaincre cette maladie, c'est bien elle.

C'était sans doute la chose la plus gentille qu'elle ait jamais entendue sortir de la bouche de Devlin.

Il la parcourut encore une fois du regard.

— Je sais que ça fait longtemps que tu es partie, pour tes études, mais je suis certain que tu te rappelles que nos employés sont priés de porter un uniforme... pas un jean qui part en lambeaux ?

Et voilà. Il avait gâché le moment en redevenant le rabat-joie qu'il était toujours. À l'entendre, on aurait pu croire qu'il avait quatre-vingts ans, au lieu de presque quarante.

Le dos de Nikki se raidit.

— Il ne part pas en lambeaux.

— Tu veux dire que tu l'as acheté comme ça ? (Un sourire suffisant étira ses lèvres.) Tu devrais te faire rembourser.

Les lèvres pincées, elle réprima l'envie de lui faire un doigt d'honneur.

— Je suis désolée. On m'a dit que je n'étais pas obligée de porter un uniforme.

Ce n'était pas tout à fait la vérité, mais peu importait. Devlin pencha la tête sur le côté. C'était un geste qu'avait souvent fait son père.

— Je vois. Dans ce cas, tu pourras sans doute trouver une tenue dans ton armoire qui ne donne pas l'impression qu'on t'exploite. Tu ne travailles pas gratuitement, je te rappelle.

Elle prit une grande inspiration. *Au secours*. La maison avait un peu changé et Lucian ne sautait plus sur tout ce qui bougeait, mais Devlin, lui, était toujours le même.

— Je suis certaine que je trouverai une tenue que tu approuveras.

Cette fois encore, une émotion passa sur son visage. Malheureusement, elle disparut avant que Nikki ait réussi à la déchiffrer.

Soudain, Devlin pénétra dans la pièce. À présent, il ne se trouvait plus qu'à un mètre ou deux d'elle. Elle écarquilla les yeux. Comment avait-il fait pour bouger aussi vite et aussi silencieusement ?

Était-il un fantôme ?

Non, Devlin était le diable. C'était son surnom, celui que lui avaient donné les magazines people. Le Diable.

Il se tenait devant elle. Nikki n'était pas très grande. Elle mesurait à peine 1,65 mètre. Aussi, elle avait du mal à ne pas se sentir intimidée par sa taille.

— Est-ce que tu ne serais pas en train de te payer ma tête, *Nicolette* ?

Seigneur...

Elle le maudit intérieurement et s'en voulut d'avoir parlé, avant de lui adresser le sourire le plus éclatant qu'elle ait jamais adressé à personne.

— Pas du tout. Je suis sérieuse. J'ai des pantalons bien plus adéquats que celui-ci. Et je suis certaine que ceux-là, tu les valideras.

Ses yeux, les yeux typiques des De Vincent, plongèrent dans les siens.

— Je suis ravi de l'entendre.

Pourtant, il n'en avait pas l'air. Bien au contraire.

Quand il baissa la tête, elle sentit ses cheveux se dresser sur sa tête.

— Je n'aimerais pas avoir à m'entretenir avec ton père au sujet de ton comportement.

Nikki non plus.

— Tu te rappelles ce qui s'est passé la dernière fois ? La seule et unique fois, d'ailleurs ? demanda-t-il. Moi, oui.

Bien sûr qu'elle s'en souvenait. Elle avait dix-sept ans et avait ouvert le bar à alcool lorsque sa mère avait eu le dos tourné. Elle avait bu leur whisky hors de prix simplement pour prouver qu'elle n'était plus une petite fille. Avec le recul, elle se rendait compte qu'elle s'était justement comportée comme une gamine, mais ce n'était pas le sujet. Elle avait répondu avec insolence à Devlin lorsqu'il lui avait demandé d'arrêter de suivre Gabe comme « un chien abandonné sous-alimenté ».

Il avait le chic pour trouver les expressions les plus flatteuses.

— Je me rappelle. (Son sourire commençait à disparaître.) Pour ma défense, j'étais légèrement ivre et n'étais donc pas consciente de mes actes.

Il haussa un sourcil brun.

Elle carra les épaules.

— Sans parler du fait que je ne suivais pas ton frère partout, alors ta remarque m'avait offensée.

— Tu étais accrochée à mon frère comme un bigorneau juvénile incapable de comprendre qu'un homme adulte ne pouvait pas ressentir la moindre attirance pour une adolescente.

Bon sang. Il avait osé. En plus, il n'avait pas mâché ses mots.

— Je...

Non, Nikki ne savait pas quoi dire.

Car c'était la vérité. La stricte vérité.

Après que Gabe l'avait tirée de la piscine et l'avait défendue face à Devlin, elle avait passé pratiquement

tout son temps libre à le suivre à la trace et à tenter d'attirer son attention. Plus jeune, pour une raison qui lui échappait, elle n'avait pas cru que la différence d'âge était si grave.

Mon Dieu. Elle avait vraiment été idiote.

Elle avait été complètement dingue de penser que la différence d'âge n'avait pas été un facteur essentiel. Qui plus est, il s'était agi d'une différence d'âge conséquente. Au moment où Gabe l'avait sauvée de la noyade, il avait eu vingt-six ans, dix de plus qu'elle. Il avait été un adulte alors qu'elle n'avait été qu'une ado de seize ans. C'était malsain.

Pourtant, dans son esprit d'adolescente contrôlé par les hormones, elle avait été persuadée qu'à ses dix-huit ans Gabe tomberait fou amoureux d'elle.

En toute franchise, Gabe n'avait jamais rien fait pour lui faire croire qu'il la voyait d'une façon qui se serait révélée inappropriée ou illégale. Mais elle... elle avait été jeune, sotte et amoureuse pour la première fois de sa vie.

— Je peux être franc avec toi, Nikki ?

Elle cligna les yeux.

— Bien sûr.

— Je n'ai pas sauté de joie à l'idée que tu remplaces ta mère pendant sa convalescence.

Eh bien. Qu'était-elle censée répondre à ça ? Merci ?

— Partir à l'université est la meilleure chose que tu aies faite. Si tu étais restée ici, tu te serais attiré des ennuis. (Il s'interrompt.) Ou tu en aurais causé à mon frère.

En réalité, ça avait été le cas avant qu'elle parte.

Elle était tellement rouge qu'elle avait l'impression que son visage était en feu.

Devlin baissa le menton.

— J'espère que tu n'agiras plus de la même façon avec lui.

La bouche sèche, Nikki sentit son cœur se retourner lourdement dans sa poitrine.

— Je ne vois pas de quoi tu parles.

— Voyons, tu le sais très bien. (Sa voix se fit plus grave.) Dès que tu as compris que tu aimais les garçons, tu t'es mise à te pavaner à l'intérieur de la maison lorsque Gabe était présent.

Son visage allait s'enflammer, car c'était la vérité. Elle avait tout fait pour attirer l'attention de Gabe. Parfois, cela avait fonctionné, mais dans la majorité des cas, elle avait échoué.

— Quant aux leçons de natation..., poursuivit-il.

Elle était horrifiée. Ce n'étaient pas des choses qu'elle voulait qu'on lui rappelle. Depuis son retour, elle n'avait même pas osé jeter un coup d'œil à la piscine.

— Ce n'était pas si terrible quand tu avais encore le corps d'un petit garçon.

Oh, mon Dieu !

— Mais au fil du temps, tes maillots sont devenus de plus en plus petits. (Son visage était dénué d'expression.) Qu'on le veuille ou non, on voyait tout. On n'aurait pas dû.

Tout à coup, elle avait de nouveau seize ans et mourait d'envie de se noyer dans la piscine.

— J'étais une ado, Devlin.

— Et maintenant, tu as quoi ? Vingt-deux ans ? (Il avait deviné correctement.) Pas beaucoup plus vieille. Tu es toujours une petite fille, sauf que maintenant tu es majeure.

Elle croisa les bras sur sa poitrine pour s'empêcher de lui jeter le chiffon au visage, puis prit plusieurs grandes inspirations. Lorsqu'elle fut certaine qu'elle ne s'énerverait pas, elle reprit la parole.

— Je n'ai plus rien à voir avec cette ado qui avait le béguin pour un mec plus âgé. Crois-moi.

— Non.

Elle le dévisagea un long moment sans savoir comment prendre sa réponse.

— Dans ce cas-là, je ne vois pas ce que tu veux que je te dise. (Elle était complètement perdue.) Je ne suis pas

revenue ici pour Gabe. Je suis venue aider mes parents. Si ma présence pose un si grand problème, vous allez devoir engager quelqu'un d'autre. Je suis certaine que mon père comprendra.

Devlin resta silencieux un instant.

— Tu sais... comment fonctionne la maison. Tu sais ce qu'on attend de toi.

— En effet.

Elle aurait simplement voulu ne pas être rouge comme une tomate. Et que cette conversation cesse enfin.

L'aîné des De Vincent la dévisagea intensément.

— Mon frère n'a pas besoin d'une nouvelle complication.

Une nouvelle complication ? Cela signifiait qu'il y en avait d'autres ? Elle sentit son estomac se nouer.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? Il lui est arrivé quelque chose ?

Apparemment, ce n'était pas la bonne chose à dire, car Devlin se renfrogna. Nikki ne regrettait pas sa question. Elle se sentait très bête chaque fois qu'elle pensait à Gabe et elle n'avait pas hâte de le revoir, mais elle tenait toujours à lui.

Comment aurait-il pu en être autrement ?

Gabe était inaccessible. Il l'avait toujours été et le serait toujours. Cependant, ils avaient été amis autrefois. Malgré leur différence d'âge, il l'avait respectée. Il s'était montré gentil avec elle et lui avait souvent offert des smoothies, la surprenant chaque fois avec un parfum différent. Il lui arrivait de les préparer lui-même, mais quand il allait en ville et savait qu'elle était à la maison, il lui en rapportait de son bar à jus préféré. Sans parler du fait qu'il l'avait épaulée à plusieurs reprises.

Toutefois, Nikki avait fini par tout gâcher. Aussi, Devlin n'avait pas de souci à se faire concernant ses intentions envers Gabe. Il n'y avait aucun risque qu'il

l'accueille à bras ouverts. Quant à Nikki, elle allait faire tout son possible pour l'éviter.

— J'espère que l'on s'est bien compris, dit Devlin sans répondre à sa question.

— Oui.

Il ne reculait toujours pas.

— Je suis ravi de l'apprendre.

Nikki hochait lentement la tête. Elle espérait que cette conversation plus que gênante était terminée et qu'elle pourrait enfin s'isoler un moment pour se frapper, histoire de se repentir de ses erreurs passées.

— Dev, dit soudain une voix dans le couloir. Tu es passé où ?

Son cœur s'arrêta. Non. Oh, non.

— Quand on parle du loup, marmonna Devlin dans sa barbe. (Il leva les yeux au ciel. Nikki, elle, était à deux doigts de faire une crise d'angoisse ou de s'évanouir.) Gabe. Je ne savais pas que tu rentrais aujourd'hui.

— Changement de programme.

La voix se rapprocha.

Nikki chercha vivement un endroit où se cacher autour d'elle. Est-ce qu'ils la prendraient pour une folle si elle plongeait derrière le canapé sur lequel personne ne s'asseyait jamais ? Oui, évidemment, mais elle n'était pas prête à faire face à Gabe.

Encore moins après cette conversation.

Malheureusement, il était trop tard.

Il n'y avait nulle part où se cacher. Devlin était déjà en train de se retourner. Ses épaules étaient tellement larges qu'elles lui cachaient la porte. Pourtant, elle ferma quand même les yeux.

Je peux le faire.

Ce n'est pas si grave.

Je ne suis plus une ado.

Ces pensées encourageantes ne l'aidaient pas beaucoup.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? demanda Gabe.

Mon Dieu. Sa voix était la même que dans ses souvenirs : grave, sensuelle, avec un léger accent.

— Oh. Tu as de la compagnie. (Un rire étonné lui échappa.) Pardon de vous avoir dérangés.

L'idée que Devlin et elle puissent être ensemble était risible, mais elle retint son éclat de rire, car elle avait peur qu'il frise l'hystérie.

— Oui, j'ai de la compagnie.

Devlin se déplaça sur le côté. Comme elle avait toujours les yeux fermés, Nikki le sentit simplement bouger.

Le silence retomba sur la pièce.

Puis la même voix s'éleva de nouveau :

— Merde.

Nikki rouvrit vivement les yeux. Elle le regretta aussitôt, car, à présent, elle pouvait le voir.

Cela faisait une éternité qu'elle ne l'avait pas vu. Elle ne s'était même pas autorisée à le regarder en photo. Avec le recul, elle se dit qu'elle aurait peut-être dû le faire. Ainsi, elle n'aurait peut-être pas eu envie de lui sauter dessus comme un singe enragé et de prendre ses jambes à son cou tout à la fois.

Elle était incapable de détourner le regard.

Mon Dieu. Gabe était... Il était magnifique. Il émanait de lui une beauté brute et virile. Il était encore plus beau que dans ses souvenirs. Il paraissait plus grand, ses épaules plus larges, et ses biceps et ses avant-bras semblaient plus musclés que jamais.

Il vieillissait bien. Gabe avait trente-deux ans, à présent, mais le seul signe du passage du temps sur son visage était les quelques rides au coin de ses magnifiques yeux bleu-vert. Ses pommettes, hautes et anguleuses, étaient les mêmes que celles de toute la famille De Vincent, tout comme son nez aquilin et sa bouche si pulpeuse.

Il portait toujours ses cheveux longs. Bruns, presque noirs, ils tombaient sur ses épaules. Une légère barbe recouvrait sa mâchoire puissante comme s'il ne s'était pas rasé depuis un jour ou deux. Sa tenue était beaucoup plus décontractée que celle de son frère. Il portait une chemise bleu clair rentrée dans un jean foncé. Et il était pieds nus.

Un léger sourire chatouilla ses lèvres.

Gabe passait sa vie pieds nus.

— Nic ?

Il fit le tour d'un fauteuil. Il la regardait comme si... eh bien, comme s'il n'était pas certain que c'était vraiment elle.

Si Gabe était plus ou moins resté le même, Nikki avait beaucoup changé en quatre ans. La fille de dix-huit ans qui l'avait quitté en pleurant avait disparu depuis longtemps.

Il s'arrêta devant elle. Il l'observait toujours comme si elle était un fragment de son imagination. Son regard descendit de son chignon à présent décoiffé jusqu'à ses Vans décorées de lamas. Sa manière de l'examiner n'avait rien à voir avec celle de son frère. Elle pouvait presque sentir la caresse de ses yeux sur ses hanches et sur ses seins qui s'étaient étoffés. Une vague de chaleur aussi inattendue que délicieuse l'envahit.

Méchante Nikki. Méchante.

Il pouvait bien la regarder comme elle avait toujours voulu qu'il la regarde. Cela ne signifiait plus rien. À ses yeux, il n'était plus qu'un bégain stupide d'adolescente. Rien d'autre.

Il fallait qu'elle se reprenne.

Lorsqu'il plongea son regard dans le sien, elle leva sa main libre et lui fit un léger signe.

— Salut.

— Salut ? répéta-t-il en clignant lentement les yeux. Ses cils étaient si longs que c'en était ridicule.

Nikki déglutit péniblement avant de tenter une approche différente.

— Bonjour ?

À côté d'elle, Devlin soupira bruyamment.

— Il y a un problème ? (Gabe les regarda l'un après l'autre.) Il est arrivé quelque chose à Livie ?

Nikki se tourna lentement vers Devlin. Il n'avait pas prévenu Gabe de son arrivée ? À quoi jouait-il ?

— Je remplace ma mère pendant qu'elle suit son traitement. Tu n'es pas... ?

Vu la façon dont Gabe la dévisageait, il était clair qu'il n'était pas au courant. Nikki ignorait pourquoi Devlin ne lui avait pas fait part de ce léger détail.

— Non, répondit Gabe d'un ton sec. On ne m'a rien dit.

La situation était plus que gênante. Elle jeta un coup d'œil à Gabe. Envahie par un sentiment de malaise, elle se détourna aussitôt. Il la toisait toujours.

— Il me semble que Nikki a encore beaucoup de travail, intervint Devlin sans la moindre transition.

Nikki se raccrocha à cette chance de s'échapper comme au dernier gilet de sauvetage du *Titanic*. Les yeux rivés sur la porte, elle força ses jambes à avancer. Toutefois, lorsqu'elle arriva à la hauteur de Gabe, elle fut incapable de se contrôler. On aurait dit que ses yeux ne lui répondaient plus.

Elle se tourna vers lui et se rendit compte qu'il la regardait toujours. Elle n'était pas certaine de l'avoir vu ciller.

— Ça me fait plaisir de te voir, Gabe.

Voilà.

Elle l'avait dit et elle avait presque paru sincère.

Malheureusement, ce n'était pas tout à fait vrai.

Du haut de ses trente-deux ans, Gabe avait rarement été cloué sur place sous le coup de la surprise. En fait, cela lui était arrivé deux fois.

En comptant celle-ci.

Sous le choc, il continuait de contempler la porte par laquelle Nic était sortie.

— C'était vraiment elle ?

Dev émit un son à mi-chemin entre un rire et une quinte de toux.

— La petite Nikki a bien grandi, pas vrai ?

Nikki n'avait pas été une petite fille la dernière fois qu'il l'avait vue, mais elle n'avait pas non plus ressemblé à ça.